

GUERLAIN PARIS

GENRE IDÉAL ?

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN
DU 16 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE 2015
À LA MAISON GUERLAIN



COMMISSAIRE D'EXPOSITION : CAROLINE MESSENSEE

ÉVÉNEMENT DANS LE CADRE DU PARCOURS PRIVÉ DE LA FIAC

MAISON GUERLAIN

68 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS 8^e

GENRE IDÉAL ?

COMMISSARIAT : CAROLINE MESSENSEE

EXPOSITION À LA MAISON GUERLAIN - CHAMPS - ÉLYSÉES
DU 16 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE 2015
DANS LE CADRE DU PARCOURS PRIVÉ DE LA FIAC

Après le succès de l'exposition KALEIDOSCOPIIC INDIA en 2014, voyage prodigieux dans les multiples voies de la scène contemporaine indienne, la Maison Guerlain réunit cette année une quinzaine d'artistes, associant acteurs reconnus et noms émergents, dans une nouvelle exposition dédiée à l'avant-garde de la création.

Associé au Parcours Privé de la FIAC depuis 2006, ce rendez-vous annuel, fruit d'une collaboration durable avec la foire internationale, témoigne de l'histoire particulière qui unit Guerlain avec les artistes.

Cette année, Caroline Messensee, commissaire de l'exposition, propose d'explorer la notion du (des) Genre(s).

Thématique plus que jamais contemporaine, notre société nous livre un foisonnement de symboles, de figures culturelles, qui reposent incessamment la question du Genre. Destinée biologique, acceptation sociale et culturelle, rapports hiérarchisés, identité sexuelle ? Le genre dépasse le champ de l'intime pour requestionner les mouvements esthétiques et conventionnels.



Christopher Makos
Lady Warhol, 1981
50,8 x 60,96 cm, Impression sur papier coton
Courtesy Galerie Catherine Houard
© Galerie Catherine Houard

GENRE IDÉAL ?

«Avec le parfum, il n'est question que d'amour et d'harmonie. La distinction entre homme/femme est une vue de l'esprit. Pourquoi les hommes ne porteraient-ils pas des parfums à base de rose ou de lilas, en gastronomie, nous aimons tous, sans distinction de sexe la fraise et le chocolat ? ».

Thierry Wasser
Créateur des parfums Guerlain

Depuis quelques années, notre société connaît une dissolution des conceptions classiques du « genre ». Évolution des convenances sociales, affirmation de nouvelles pratiques et de préférences, reconsidération des pouvoirs, et même transformation de la langue française, le « genre » s'émancipe et se régénère. Dépassant la question de l'intime, il tient un rôle structurant et discriminant à la fois. Nous nous trouvons face à un paradoxe : pendant que la société s'accorde à délayer les inégalités homme/femme, l'on assiste à des formes nouvelles d'acceptation identitaires.

Ici, c'est le concept de représentations dans ses différentes acceptations qui constituera le cœur du sujet : stéréotypes, archétypes, transgressions donnent lieu à une profusion d'images qui interrogent incessamment les questions d'appartenance. A travers une sélection d'œuvres protéiformes, le public sera invité à revêtir le regard d'autrui, qui souvent juge, parfois même condamne.

Conceptions plurielles ? Réalités multiples ? Ne parvenant pas à faire tomber les règles du (des) genre(s), l'exposition «Genre Idéal ?» propose une sélection d'œuvres qui explore cette notion complexe à travers une approche tantôt symbolique, poétique, ou plus introspective.

Fondé sur une fructueuse collaboration avec des galeries et des institutions prestigieuses (Galerie Nathalie Obadia, Galerie Daniel Templon, Comité Jean Cocteau, Galerie Claudine Papillon, Galerie Catherine Houard, Galerie Bugada & Cargnel...), le dialogue entre la Maison Guerlain et les Arts met à l'honneur, depuis neuf ans, la création contemporaine. Cette année, une sélection inédite d'artistes internationaux enchantera le 68 :

Vanessa Beecroft
Valérie Belin
Jean Cocteau
Oda Jaune
David LaChapelle

Christopher Makos
Javier Pérez
Pierre et Gilles
Bettina Rheims
Elsa Sahal

Claire Tabouret
Agnès Thurnauer
Ellen von Unwerth
Joana Vasconcelos
Li Yongbin

Un événement à découvrir dans un écrin mythique, le 68 Champs-Élysées, revisité en 2013 par Peter Marino, où Guerlain développe des passerelles entre les arts, arrime son héritage culturel à l'air du temps, crée des alchimies entre les genres et les talents.

LE PARFUM ET LE GENRE

Depuis sa fondation en 1828, la Maison célèbre l'audace et la liberté dans chacune de ses créations.

Rose, lavande, fougère, agrume... les fragrances se déclinent, s'assemblent, se révèlent dans une subtile harmonie. « *Louis XIV se parfumait à l'eau de fleur d'oranger, Napoléon à l'eau de Cologne et l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, à l'Eau de Cologne L'Impériale de Guerlain* » explique Thierry Wasser. Homme ou femme, les préférences ne se prédisent pas avec le parfum, seuls l'imaginaire et l'émotionnel s'expriment.

Une question demeure, le parfum a-t-il un genre ? Le goût et les sens ont-ils un sexe ? Guerlain choisit, à travers l'exposition « *Genre Idéal ?* », de lever le voile sur les idées reçues, d'explorer le souffle créatif libéré de la beauté et de l'émotion.

VANESSA BEECROFT

Vanessa Beecroft est née en 1969 à Gênes, en Italie. Elle étudie dans un premier temps l'architecture, les arts plastiques, puis la scénographie. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Los Angeles. Dès 1993, date de ses premières performances, Vanessa Beecroft initie un travail sur le « corps » comme matériau, à partir de modèles vivants. Ses créations sont enregistrées sous forme de photographies ou de vidéos, chacune référencée sous le nom de « VB », initiales suivies d'un numéro de série.

Les participants - souvent des femmes - sont offerts à la contemplation du public. Statiques, sommairement vêtues ou nues, elles remplissent l'espace de leur corps en faisant abstraction de ce qui les entoure. Vanessa Beecroft donne comme consigne : « *Ne parlez pas, ne bougez pas trop vite, ne jouez pas la comédie, restez naturelles et attendez jusqu'à la fin. C'est très facile, les femmes sont tellement entraînées à se comporter comme cela* ». Son travail pointe du doigt les rôles désuets que l'on attribue à la classe féminine. Plus qu'une simple dénonciation, elle inverse le rôle des sexes. Ses figures aux différents âges, et différents états

psychologiques, sont transformées en objet de désir dominant et non en femme-objet : « *Dans mes performances, j'aime donner aux filles un sentiment de puissance, les mettre dans des conditions où elles ont vraiment un pouvoir pendant quelques heures.* »

Chaque action prend racine dans le complexe monde intérieur de l'artiste, en explorant l'identité féminine, la nature et les paradoxes de la vie.

Vanessa Beecroft a réalisé, en une vingtaine d'années, plus de 60 performances, dont VB35 en 1998, dans la rotonde du Solomon R. Guggenheim, à New York et VB42 au Intrepid Sea, Air & Space Museum, pour la 2000 Exhibition Biennial du Whitney Museum of American Art, à New York. De nombreuses expositions rétrospectives ont eu lieu, notamment au Castello di Rivoli Museo di Arte Contemporanea, de Turin, en 2003, et à la Ghana Art Gallery de Séoul en 2007. Elle a réalisé dernièrement une installation, *Le membre fantôme*, pour la Biennale de Venise en 2015.



Vanessa Beecroft
VB35, 1998
94 x 124 cm, Digital cibachrome print
Collection privée, Luxembourg
© DR



VALÉRIE BELIN

Valérie Belin est née en 1964 à Boulogne-Billancourt, elle vit et travaille à Paris.

Dès ses premières années d'études, Valérie Belin s'oriente vers une pratique de la photographie marquée par la prise en compte des propriétés intrinsèques de ce médium qui la conduit à s'engager dans un approfondissement de son potentiel esthétique ; elle compare sa démarche à celle de certains peintres et artistes minimalistes américains comme Robert Morris ou Robert Ryman. Ses premiers travaux sont des photographies de sources lumineuses qui présentent l'aspect de radiographies ou de pures empreintes laissées par la lumière.

En 1999, l'Union Centrale des Arts Décoratifs de Paris expose la série des *Bodybuilders* qui marque l'apparition de la figure humaine dans l'iconographie de l'artiste. Les corps cabossés et métalliques des bodybuilders témoignent d'une ambivalence de l'œuvre dans le travail de Valérie Belin : les choses et les êtres y sont photographiés comme « *au-delà d'eux-mêmes* », pour leur puissance à convertir leur image en une forme d'évocation de l'absence.

En 2007, elle intègre la collection de la Menschel Gallery, du MoMa à New York. Une exposition lui est consacrée en 2008 à la Maison Européenne de la Photographie de Paris. Cette même année, le Musée d'Orsay, à Paris, expose ses œuvres, mises en parallèle avec celles d'Edouard Manet dans l'exposition *Correspondances*. Pendant l'été 2015, le Centre Georges Pompidou présente *Les images intranquilles*, la dernière série de Valérie Belin.

Valérie Belin
Bodybuilders II, 1999
 100 x 80 cm, Tirage argentique
 Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles
 © Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

JEAN COCTEAU



Jean Cocteau
La Belle et la Bête - 1946
 Courtesy SNC (Groupe M6)/Comité Jean Cocteau
 ©G. R. Aldo

Jean Cocteau naît en 1889 à Maisons-Lafitte. Poète, romancier, dessinateur, peintre, dramaturge, chorégraphe, scénographe, réalisateur de cinéma, scénariste, acteur, éditeur mais aussi journaliste et homme de radio... Jean Cocteau est un artiste protéiforme qui aura abordé tous les rivages de la création. Il est l'homme d'un art total, inscrit dans un siècle foisonnant. Dès 1909, il publie ses premiers articles, dessins et poèmes. Il se lance dans le théâtre et monte *Parade* en 1917, sur une musique de Satie et des décors de Picasso; il devient une figure importante de l'avant-garde. Dans ces mêmes années 30, il entame une prolifique carrière de cinéaste. Pour Jean Cocteau, le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière mais c'est aussi un admirable véhicule de poésie.

En 1946, Jean Cocteau reprend le conte

populaire de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et réalise sa version de *La Belle et la Bête*. L'histoire est une opposition entre le réel, peignant la vie dure de la famille de la Belle, sous l'influence visuelle de Johannes Vermeer, et le merveilleux, que l'on retrouve au château de la Bête sous l'influence visuelle de Gustave Doré.

En matière de trucages, de formidables innovations marqueront les générations de cinéphiles, dont notamment : Jean Marais portant le masque de la Bête, réalisé par le perruquier parisien Pontet et dont la pose prenait près de quatre heures.

Il est reçu à l'Académie française en 1955. Il meurt le 11 octobre 1963, dans sa maison, à Milly la Forêt. Il repose dans la chapelle Saint-Blaise des Simples et son épitaphe précise Je reste avec vous.

ODA JAUNE

Née en 1979 à Sofia, en Bulgarie, Oda Jaune a fait ses études à l'Académie des Beaux Arts de Düsseldorf où elle a été l'étudiante du peintre Jörg Immendorff. Elle est installée depuis 2008 à Paris, où elle a trouvé un écho à son univers poétique et tourmenté.

Entremêlant visions tendres, naïves et violentes, Oda Jaune poursuit une exploration sans concession d'un inconscient affranchi des conventions.



« Ainsi est Oda Jaune, posant son regard tranquille sur les êtres, accueillant avec les mêmes égards les jolies filles de magazines et les êtres difformes, observant les corps impudiques comme les sentiments pudiques, réservant à tous le même scrupuleux examen, la même curiosité appliquée dont font preuve précisément les enfants avant que les préjugés ne s'emparent de leur esprit » écrit Catherine Millet, critique d'art, commissaire d'exposition et écrivain français.

Récemment, elle a été exposée à la Maison Rouge à Paris et à la Me Collectors Room à Berlin, dans le cadre de l'exposition *Tous cannibales*, dans les expositions

Confrontation avec Félicien Rops au Musée Rops de Namur (2011), *Hybrides* à la Fondation Francès à Senlis (2012) et *Who's afraid of picture(s)?* à l'Ecole d'Art et de Design de Grenoble (2014).

Légende :
Oda Jaune
Sans titre, 2015
35 x 45,5 cm, Aquarelle sur papier
Courtesy Galerie Daniel Templon,
Paris et Bruxelles
© Galerie Daniel Templon, Paris et Bruxelles

DAVID LACHAPELLE

David LaChapelle est né en 1963, à Fairfield, dans le Wisconsin. Il débute sa carrière de photographe dans les années 80. Il a photographié certains des visages les plus connus de la planète.

Il entremêle avec virtuosité histoire de l'art et références populaires, street culture et questionnements métaphysiques, dans une esthétique hyperréaliste, pour dresser une allégorie saisissante de la culture du XXIème siècle.



Depuis 2006, il se concentre sur l'aspect artistique de sa pratique en réduisant sa participation à la photographie commerciale.

Le regard que porte LaChapelle interroge notre relation au genre, au glamour et au statut social. À travers sa marque de fabrique, la démesure, LaChapelle inverse l'éloge qu'il semble faire de la consommation, insistant au contraire sur ses conséquences apocalyptiques pour l'humanité elle-même. Tout en reconnaissant diverses sources d'inspiration auxquelles il fait allusion, la Renaissance, l'histoire de l'art, la mythologie, le cinéma, la Bible, la pornographie et la nouvelle pop culture mondialisée, LaChapelle se fabrique un langage visuel profondément personnel qui reflète le monde dans lequel nous vivons.

Ces dernières années, il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Monnaie de Paris (2009), au Tel Aviv Museum of Art en Israël (2010) qui l'a nommé artiste de l'année 2011, une rétrospective majeure lui a été consacrée à Rome, au Palazzo delle Esposizioni (2015). Ses œuvres sont présentes dans de grandes collections internationales comme celles du Los Angeles County Museum of Art, de la National Portrait Gallery à Londres et de la National Portrait Gallery à Washington DC.

Légende :
David LaChapelle
Rebirth of Venus, 2011
61x45,7cm, Epreuve chromogène
Courtesy Galerie Daniel Templon,
Paris et Bruxelles.
©David LaChapelle Studio

CHRISTOPHER MAKOS

Christopher Makos est photographe, il est né en 1948 à Lowell, dans le Massachusetts. Il a grandi en Californie et s'est installé à New York après le lycée. Il s'installe ensuite à Paris où il poursuit des études d'architecture et où il travaille quelque temps aux côtés de Man Ray. Il devient ensuite le confident d'Andy Warhol à qui il offre son premier appareil photo. À son sujet, Warhol déclare « Christopher est le photographe le plus moderne d'Amérique... ». Les images d'Andy Warhol, dans le livre « Andy Dandy », sont le résultat d'une collaboration de 1981 entre Makos et Warhol appelée « Altered Image » : le photographe et son sujet ont utilisé des combinaisons inattendues d'éléments

simples pour explorer l'identité, comme l'ont fait Man Ray et Duchamp des décennies plus tôt. Warhol a légèrement modifié son apparence avec du maquillage et une perruque, tout en restant dans ses vêtements de ville. Andy a dit : « Je n'essaie pas d'être belle comme Elizabeth Taylor, j'essaie de montrer ce que c'est que d'être belle comme Elizabeth Taylor. » Ses photographies ont été exposées au Guggenheim de Bilbao, à la Tate Modern de Londres, au Musée d'Art américain Whitney de New York, à l'IVAM de Valence (Espagne) et au Musée Reina Sofia de Madrid.

(Visuel page 4)

JAVIER PÉREZ

Javier Pérez est né en 1968 à Bilbao, il vit et travaille à Barcelone. Après avoir étudié les Beaux-Arts à Bilbao et à Paris (ENSBA), il représente l'Espagne à la 49ème biennale de Venise, en 2001. En 2007, il est nommé pour le premier Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain. Le travail de Javier Pérez s'articule autour d'un questionnement sur les représentations contemporaines du corps, en déconstruisant les définitions figées. Dans ses objets sculpturaux, et performances, Pérez produit des images se trouvant à l'inverse de la représentation de notre intériorité. Dans son exploration du corporel et de la frontière entre le moi et le monde extérieur, il réfléchit à la vulnérabilité, à la fragilité de l'identité, et à la nature précaire de notre existence. « Je pense que je dois travailler de la façon la plus libre possible, et que la conception du féminin et du masculin ne doit pas intervenir dans mon travail de façon consciente. J'essaie de me détacher de ces conceptions traditionnelles. [...] C'est dans l'idée de beaucoup d'artistes de créer quelque chose de vivant, mais pas forcément quelque chose d'humain. Je fais plutôt un travail sur la condition humaine. » Les œuvres de Javier Pérez sont présentes dans les collections du Musée Reina Sofia à Madrid; du MACBA à Barcelone;



Javier Pérez
En el filo, 2012
220 x 135 x 44 cm, Bronze
Courtesy Galerie Claudine Papillon
© Denis Amon

du Guggenheim à Bilbao; ou encore dans des institutions telles que les FRAC des Pays de La Loire et de la Haute Normandie et le Fonds national d'art contemporain (FNAC).



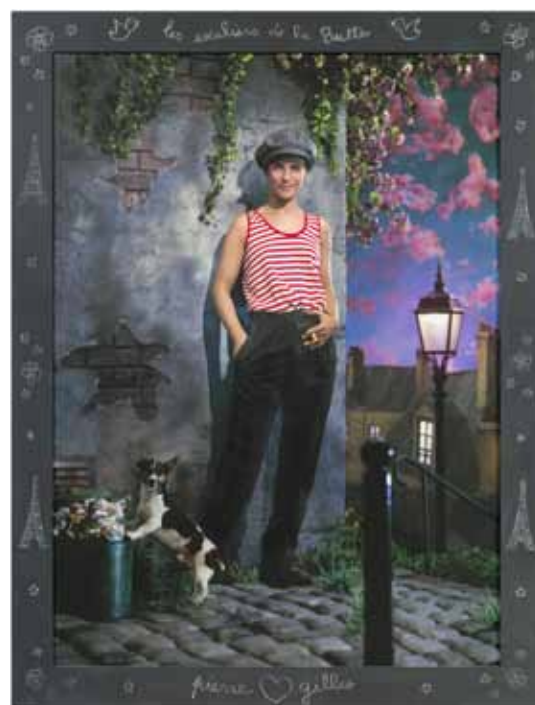
Bettina Rheims
Edward V . III - juin 2011, Paris
95 x 72 cm, C-print contrecollé sur aluminium
Collection personnelle de l'artiste
© Bettina Rheims

PIERRE & GILLES

Mondialement reconnu, Pierre et Gilles développent, depuis 1976, une œuvre à quatre mains à la frontière entre peinture et photographie.

Leurs tableaux mettent en scène leurs proches, anonymes ou célèbres dans des décors sophistiqués construits grandeur nature dans leur atelier. Dans la tradition de Georges Méliès, ils créent pour chaque œuvre une ambiance originale, grâce à des artifices et accessoires ainsi qu'un jeu complexe de lumière et de cadrage. A cette première étape succède un travail précis de peinture directement sur la photographie tirée sur toile, dont le cadre original est conçu comme un prolongement. Ces grands créateurs d'images ont constitué une iconographie contemporaine singulière.

Le travail de Pierre et Gilles a été consacré par de nombreuses expositions en institutions, notamment une rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie en 1996, au New Museum de New York en 2000, au Museum of Contemporary Art de Shanghai en 2005 et au Jeu de Paume à Paris en 2007.



Pierre & Gilles
 Les escaliers de la Butte (modèle : Marina Foïs) - 2011
 130 x 97 cm, Photographie peinte sur toile
 Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris et Bruxelles.
 © Pierre et Gilles Studio

Parmi leurs expositions récentes, on peut citer *Masculin/Masculin* au Musée d'Orsay (2013) et *Jean-Paul Gaultier* au Barbican Art Center et au Grand Palais (2014-15).

BETTINA RHEIMS

Bettina Rheims est née en 1952, elle vit et travaille à Paris.

Elle débute ses recherches photographiques en 1978, avec un travail autour du portrait. Elle fait la connaissance de femmes rencontrées à Pigalle, des strip-teaseuses, acrobates, foraines... et débute sa première série de nus. Sa sensibilité et son approche du modèle féminin, qu'elle magnifie dans sa nudité, en font une des photographes majeures de son temps.

En 1990, avec *Modern Lovers*, Bettina travaille sur des portraits d'adolescents androgynes et exprime son intérêt pour la fragile et

indéfinissable frontière entre l'adolescence et l'âge adulte, le corps ébauché et la sexualité en construction, l'évanescence d'un être qui n'est pas encore modelé par le genre social. Elle poursuit ses recherches avec *Les Espionnes*, en s'appliquant à semer le trouble avec des portraits de transsexuels. C'est 20 ans après, avec *The Gender Studies*, qu'elle met l'accent sur les personnes transgenres. Bettina crée une série de portraits fascinants qui défient toute catégorisation de la masculinité et de la féminité. A l'heure du débat sur la théorie du genre, tous ses modèles ont eu le courage de questionner leur identité, au point de la modifier.

Elle fait de nombreux reportages pour des magazines, des campagnes de publicité, des pochettes de disque, et des affiches de films. Elle expose pour la première fois au Centre Georges Pompidou en 1981, et inaugure la Maison Européenne de la Photographie en 1990 avec ses *Modern Lovers*. Ses expositions voyagent

au Japon en 1997, et en 2004 à Helsinki, Oslo, Vienne, Düsseldorf, Rotterdam, Bruxelles, puis Moscou et Lyon. En reconnaissance de son travail, Bettina reçoit le grade d'Officier de la Légion d'Honneur en 2007.

(Visuel page 13)

ELSA SAHAL

Elsa Sahal est née en 1975, vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2000, elle effectue une résidence à Sèvres en 2007, qui lui permet de développer notamment le travail des émaux, mais aussi la cuisson à haute température.

Elle utilise exclusivement la céramique, un médium qui s'inscrit de plus en plus dans une démarche résolument contemporaine. Lors d'une résidence à Archie Bray Foundation, dans le Montana, en 2013, elle approfondit encore des techniques de cuisson et aborde de nouvelles formes, plus épurées.

Elle crée des organismes non identifiés, à la fois charnels et sauvages, qui possèdent de troublantes anatomies, souvent fortement connotées sexuellement. Elsa Sahal s'emporte pour sa matière et propose des pièces d'une honnêteté rare. Autant repoussantes et fascinantes, elle emploie deux termes pour qualifier ses céramiques : « *dégoulinant* » et « *érectile* ».

En 2015, Elsa Sahal participera à l'exposition *Ceramix*, qui se tiendra respectivement au Bonnefanten Museum à Maastricht, Pays-Pas, puis à la Maison Rouge à Paris en 2016.



Elsa Sahal
 Vénus, 2014
 153 x 50 x 50 cm, Grés, co-production Eac les Roches
 Courtesy Galerie Claudine Papillon, Coproduction Eac Les Roches
 © Denis Amon

CLAIRE TABOURET

Claire Tabouret, née en 1981 à Pertuis. Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle a également étudié à l'Union School of Arts de New York.

Peintre figuratif, son travail par couches et transparences mêlant aplats, épaisseurs et fluidités, donne à voir une réalité mouvante. L'artiste travaille à partir de photographies et s'empare de figures figées dans un espace-temps indéfinissable, pour avancer une nouvelle lecture de leurs présences et de leurs apparences.

Le portrait d'Isabelle Eberhardt, œuvre inédite réalisée pour l'exposition, s'intègre dans le prolongement d'une série de portraits singuliers de Claire Tabouret. Il existe quatre autres portraits d'Isabelle Eberhardt. Selon Judicael Lavradot, « Chacun correspond à une période de la vie aventureuse et engagée de cette Suissesse d'origine russe, convertie à l'Islam au début du XXe siècle, partie vivre en Algérie, à la manière autochtone. Elle est dépeinte vêtue à l'occidentale et à l'orientale, en femme et puis en homme (elle choisira un temps de se travestir). La figure renommée que

portraiture Claire Tabouret est ainsi celle d'une femme qui défie les conventions du genre et fait preuve d'une liberté insolente.»

Des expositions personnelles lui sont consacrées en 2015, au Seongnam Arts Center, en Corée du Sud, et au Drawing Center de New York. Elle a exposé, en 2014, au Palazzo Cavour de Turin dans *Shit and Die*, au Palazzo Grassi à Venise, dans *L'illusion des lumières*, sous le commissariat de Caroline Bourgeois. Ses œuvres ont intégré les collections des FRAC Haute-Normandie et Auvergne, de la Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon et la Pinault Collection.

Pour « Genre Idéal ? » Claire Tabouret réalisera une œuvre originale inspirée de la série « Isabelle Eberhardt ».

Légende :
Claire Tabouret
L'Errante 1 . 2013
L'Errante 2 . 2013
L'Errante 3 . 2013
Acrylique sur toile
24 x 19 cm (3)
Courtesy : Galerie Bugada et Cargnel
@ Rebecca Fanuele



AGNÈS THURNAUER

Agnès Thurnauer, née en 1962, est une artiste franco-suisse. Autodidacte en peinture, elle a reçu une formation de cinéma vidéo à l'École des Arts Décoratifs à Paris.

Son travail aborde la question du langage pictural, et met en œuvre un espace où la figuration et l'abstraction dialoguent pour donner naissance à de nouvelles visions. Écriture, matière et cadrage sont autant de couleurs pour sa palette de peintre.

C'est en 2005 qu'Agnès Thurnauer a exposé pour la première fois ses *Portraits Grandeur Nature*, qui font référence à la grande tradition du portrait dans l'histoire de l'art. Ils dépassent la question du changement de genre et accèdent à une incarnation biographique par la typographie. Le changement de genre, qu'il soit féminin ou masculin, n'est alors qu'un élément qui accentue la personnification de ces artistes devenus androgynes.

Matrice, son travail récent en volume, est une extension de ce langage pictural en trois dimensions : comme dans ses tableaux, le



Agnès Thurnauer
Portrait grandeur nature, 2007-2009
120x120cm, Résine, peinture époxy
Collection privée, Paris
©Agnès Thurnauer - © François Fernandez

regard circule entre les formes des lettres pour générer, à chaque fois, de nouvelles lectures. Pour Agnès Thurnauer, c'est autant « le regardeur qui fait le tableau » que le tableau qui fait le regardeur. Son œuvre active cette interface vivante - cette lecture réciproque-entre l'art et le spectateur.

Agnès Thurnauer a exposé dans des musées et centres d'art internationaux : Palais de Tokyo (2003), SMAK Gent (2007), Centre Pompidou (2009), CCCB Rio (2013) ...

JOANA VASCONCELOS

Joana Vasconcelos est née en 1971. Elle vit et travaille à Lisbonne.

La nature du processus créatif de Joana Vasconcelos est basée sur l'appropriation, la dé-contextualisation, la subversion d'objets préexistants et les réalités quotidiennes sous forme de sculptures et installations. Partant d'une ingénieuse opération de ready-made, de la grammaire du Nouveau Réalisme et de culture Pop, l'artiste nous offre une vision complice, mais critique de la société contemporaine et de son identité collective, en particulier concernant le statut des femmes, de distinction de classe ou de l'identité nationale. *Bond Girl* correspond à un modèle de statuette classique rendue ordinaire par la production de masse, utilisé dans la décoration de jardins.

La sculpture, sensuelle et provocante rappelle par ses couleurs l'univers enfantin de Disney. Elle a été peinte puis couverte de crochet, combinant, une fois de plus, les associations improbables entre art savant et art populaire, la tradition et la contemporanéité.

Joana Vasconcelos a réalisé le pavillon du Portugal à la 55ème Exposition internationale d'art - la Biennale de Venise (2013); une exposition personnelle au Château de Versailles, France (2012); participé à l'exposition de groupe *Le monde vous appartient* à la Fondation Palazzo Grassi / François Pinault, Venise (2011); et sa première rétrospective s'est tenue au Museu Berardo Coleção, Lisbonne (2010).

(Visuel en 4^{ème} de couverture)

ELLEN VON UNWERTH



Ellen von Unwerth, née en 1954 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne.

Elle commence à travailler en tant que mannequin à l'âge de vingt ans. Très tôt, elle cherche à s'émanciper des dictats de la mode, et devient à son tour photographe. Dix ans plus tard, elle connaît une renommée internationale. Elle est aujourd'hui considérée comme une artiste incontournable dans la photographie artistique de charme.

Au fil des années, elle immortalise les plus grandes célébrités et artistes de notre temps. En 1991, elle remporte le premier Prix au Festival international de la photographie de mode.

Ellen von Unwerth utilise dans son œuvre un cadrage serré, des couleurs vives, les ombres, le noir et blanc ; ses créations sont empreintes d'une grande énergie, offrant un regard différent et original sur la mode et la femme.

Conchita Wurst als Goldene est une réinterprétation de l'œuvre de Klimt. Ellen von Unwerth choisit la chanteuse autrichienne pour être le visage des affiches du Life Ball 2015, gala de charité en faveur des associations luttant contre le SIDA qui a lieu à Vienne, en Autriche. « *J'adore Klimt, ses tableaux pleins de couleurs, de glamour et de poésie. C'était formidable de reproduire cela à travers la photographie.* »

Elle a travaillé pour de grands magazines comme Vogue, Interview, Vanity Fair, The Face ou encore Playboy. Elle a exposé au Museum of Modern Art, à New York

Légende :
Ellen Von Unwerth
Conchita Wurst als goldene , 2015
138x138cm, Photographie
Courtesy Preiss Fine Arts
© DR

LI YONGBIN



Li Yongbin
Face, 2003
115x160cm, Acrylique sur toile
Courtesy Xin Dong Cheng Gallery, Collection privée Florence et Daniel Guerlain, Les Mesnuls
© Anna Maria Franceschini

Né en 1963 à Pékin (Chine), il vit et travaille à Pékin.

Dans ses tableaux (toujours autoportraits), Li Yongbin s'exprime de la façon suivante : « *J'ai voulu montrer ce que j'ai vu, mais qui n'existait pas* ». Dans sa toile, intitulée *Face*, la tête émerge des flammes et l'on s'interroge sur les limites de l'espace. Sa technique rend parfaitement l'idée de vitesse, au point que le visage, représenté en gros plan dans la toile, semble prêt à s'en échapper. Les yeux sortent de l'ombre. Des yeux qui réfléchissent : à la mort, l'angoisse, au temps qui passe, à la vie ! En l'absence de couleur, la lumière des toiles apparaît d'autant plus éclatante. « *Peut-être qu'à l'avenir, ces œuvres que je présente*

pourront servir de témoignage, tout comme les artistes qui s'en sont allés ont enregistré et prouvé, par le biais de leurs œuvres, le fait qu'ils étaient d'abord venus. »

Ses apparitions fantomatiques font douter le spectateur face à des œuvres déroutantes. Sa peinture nous fait voyager à travers le temps, dans une dynamique de corps et du mouvement qui s'installe grâce à cette persistance rétinienne que l'artiste tend à provoquer chez le spectateur.

Il expose en 2003 pour l'exposition *Alors la Chine ?* au Centre Georges Pompidou. En 2004, son œuvre intègre les collections du Museum of Modern Art de New York.

GUERLAIN :

Comme chaque année, la Maison Guerlain crée l'événement en proposant une exposition dédiée à l'avant-garde de l'art contemporain. Associé au Parcours privé de la FIAC, ce rendez-vous s'inscrit dans la longue tradition de collaboration avec les artistes que la Maison a initiée dès 1828. Diversité des registres, mélange des supports, thématiques polysémiques, les huit premières expositions ont connu un franc succès public et médiatique, par une programmation à la reconnaissance croissante.

INSOLENCE

En 2006, lors du lever de rideau sur sa première exposition, la Maison Guerlain réunit huit artistes de notoriété internationale parmi lesquels Gadha Amer, Sylvie Fleury, Sharyar Nashat, Tony Oursler, Terry Richardson, Laurent Ajina, Myriam Mechita et Jeanne Susplugas.

Les oeuvres présentées interrogent alors *l'Insolence* dans l'art contemporain et font écho à l'attitude audacieuse de la Maison Guerlain. Quel que soit leur registre d'interprétation de *l'Insolence*, les artistes embrassent avec humour, fougue, outrance, désinvolture ou sérieux la démarche artistique de leur hôte à travers une diversité de supports : vidéo, installation, photographie, peinture.

MIROIR, MON BEAU MIROIR

Lors du vernissage de la seconde édition, invités et artistes se confrontent aux oeuvres dans un lieu qui se découvre, pour l'occasion, au-delà de son patrimoine architectural. En témoignent les interventions de Jean-Michel Frank ou Diego Giacometti.

Pour "Miroir, mon beau Miroir", les artistes explorent le mythe de Narcisse, incitent le visiteur à traverser le miroir et exploitent registre onirique, réflexions introspectives et dualité du reflet. L'édition 2007 réunit des pièces de Marie Amar, Patty Chang, Leandro Erlich, Flavio Favelli, Marlene Haring, Jon Kessler, Philippe Mayaux, John Miller, Patricia Parinejad, Annelies Strba et Kimiko Yoshida.

LE RENOUVEAU DU TEMPS

La troisième édition se veut plus spirituelle, elle interroge le temps et les réflexions qu'il insinue. Le "Renouveau du temps" est le titre donné à cette exposition qui met en scène des pièces inscrites dans une gamme de tons allant de la légèreté au métaphysique.

Le temps justement ne fait qu'intensifier l'enthousiasme des visiteurs de l'exposition qui accueille, pour sa troisième édition, des artistes tels que Louise Bourgeois, Jeff Koons, Laurent Grasso, Gianni Motti, Claude Closky, Joe Scanlan, Bernard Frize ou encore Olivier Babin. En 2008, l'initiative audacieuse de 2006 s'est muée en rendez-vous incontournable.

MÉCANIQUES AMOUREUSES

Le titre de l'exposition, "Mécaniques Amoureuses", donne le ton de cette quatrième édition qui plonge le visiteur au coeur de la thématique universelle de l'amour et de ses méandres. Les artistes explorent avec audace, originalité et sensualité les multiples facettes de ce sentiment, amour passion, amour partage, amour dévastateur...

Au détour d'un éventail complet de la création contemporaine, de sculptures, photographies, vidéos, dessins et installations, Annette Messager, Sophie Calle, Wang Du, Martin Parr et Rebecca Horn, Pascal Haudressy, Zoulikha Bouabdellah ou encore Davide Bertocchi illustrent la complexité des rapports humains et nous renvoient à nos propres incertitudes.

BEE NATURAL

En 2010, l'exposition relève le défi de s'inscrire dans une dualité temporelle : renouer avec les origines graphiques de Guerlain (le fameux flacon abeille) et mettre en lumière des enjeux environnementaux contemporains.

Jan Fabre et son monumental *Beekeeper*, Thomas Monin, Jose-Maria Sicilia, Meret Oppenheim ou encore Nobuyoshi Araki ont essaimé leur talent pour rendre hommage à l'insecte qui symbolise la reproduction et la vie.

QU'IMPORTE LE FLACON, POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Pour la sixième édition, la Maison Guerlain propose une vision contemporaine du chemin qui mène vers l'ivresse. L'exposition se fait l'écho artistique du travail d'alchimiste perpétué par Guerlain depuis l'époque de Musset.

Autour de l'ivresse, thème romantique, traité ici tant dans sa dimension poétique que mécanique, les oeuvres de Dario Escobar, Allora & Calzadilla, Carsten Höller, Gilbert & George, Bruno Perramant, Malick Sidibé, Erik Van Lieshout, Philippe Ramette, Daniel Firman, El Anatsui, Nicolas Giraud, Sandra Vasquez de la Horra, Gonzalo Lebrija ou encore de Xavier Veilhan, ont pu se rencontrer pour le plus grand plaisir des visiteurs.

PRÉSUMPTION D'INSOUCIANCE

À travers cette septième exposition, le thème de l'insouciance, source d'inspiration de nombreux artistes, est mis à l'honneur. Mais attention aux apparences, car derrière l'apparente légèreté du sujet proposé, l'insouciance ne serait pas sans danger...

Parmi les artistes exposés, Michel Blazy, Jean-Michel Othoniel, Françoise Pétrovitch, Pierre et Gilles, Philippe Ramette, Joana Vasconcelos, ou encore Massimo Vitali, ont ainsi apporté leur part d'insouciance avant la fermeture de la Maison Guerlain qui renaîtra magnifiée en 2013.

KALEIDOSCOPIIC INDIA

Pour cette 8e édition, Caroline Messensee proposait à travers sa sélection d'explorer les multiples facettes de l'Inde. Source fertile de force et d'inspiration pour l'Occident, l'Inde vit une réalité multiple. C'est en ce sens que l'exposition proposera de réconcilier les termes apparemment opposés de la permanence et du changement, de l'identité et de la différence. Une réalité colorée et polymorphe retranscrite à travers une programmation inédite d'artistes, tels Atul Dodiya, Jitish Kallat, Shilpa Gupta, Sudarshan Shetty, Bhuri Bai, Rina Banerjee, Shine Shivan, Mithu Sen, Bharti Kher, ou encore Nalini Malani.

GUERLAIN

LES ARTISTES AYANT EXPOSÉ À LA MAISON GUERLAIN

Laurent AJINA	Wolfgang LAIB
Jennifer ALLORA et Guillermo CALZADILLA	Gonzalo LEBRIJA
Marie AMAR	Claude LÉVÊQUE
Ghada AMER	Nalini MALANI
EI ANATSUI	Pierre MALPHETTES
Nobuyoshi ARAKI	Philippe MAYAUX
Olivier BABIN	Myriam MECHITA
Bhuri BAI	Annette MESSENGER
Rina BANERJEE	John MILLER
Robert BARTA	Thomas MONIN
Katherine BERNHARDT	Gianni MOTTI
Julien BERTHIER	Shahryar NASHAT
Davide BERTOCCHI	Ivan NAVARRO
Michel BLAZY	Ralph NAUTA & Lonneke GORDIJN
Zoulikha BOUABDELLAH	Audrey NERVI
Louise BOURGEOIS	Meret OPPENHEIM
Céleste BOURSIER - MOUGENOT	Jean Michel OTHONIEL
Tony BROWN	Tony OURSLER
Alain BUBLEX	Martin PAAR
Sophie CALLE	Patricia PARINEJAD
Hsia-Fei CHANG	Bruno PERRAMANT
Patty CHANG	Françoise PÉTROVITCH
Céline CLÉRON	Pablo PICASSO
Claude CLOSKY	PIERRE et GILLES
Olivier DARNE	Sabine PIGALLE
Frédéric DELANGLE	Anne & Patrick POIRIER
Marie DENIS	Marcus RAETZ
Atul DODIYA	Philippe RAMETTE
Antoine DOROTTE	Terry RICHARDSON
Wang DU	Candida ROMERO
Leandro ERLICH	Michael ROY
Dario ESCOBAR	Joe SCANLAN
Jan FABRE	Mithu SEN
Flavio FAVELLI	Jose-Marie SICILIA
Isabelle FERREIRA	Malick SIDIBÉ
Spencer FINCH	Sudarshan SHETTY
Didier FIUZA FAUSTINO	Shine SHIVAN
Daniel FIRMAN	Jangarh Singh SHYAM
Sylvie FLEURY	Jivya SOMA MASHE
Bernard FRIZE	Annelies STRBA
Dominique GHESQUIÈRE	Jeanne SUSPLUGAS
GILBERT & GEORGE	Aya TAKANO
Nicolas GIRAUD	Sam TAYLOR - WOOD
Laurent GRASSO	Janaina TSCHÄPE
Shilpa GUPTA	Gabi TRINKAUS
Marlene HARING	Ram Singh URVETI
Pascal HAUDRESSY	Erik VAN LIESHOUT
Roger HIORNS	Johanna VASCONCELOS
Carsten HÖLLER	Sandra VASQUEZ DE LA HORRA
James HOPKINS	Massimo VITALI
Rebecca HORN	Xavier VEILHAN
Jitish KALLAT	Andy WARHOL
Jon KESSLER	Asim WAQIF
Bharti KHER	Erwin WURM
Jeff KOONS	Kimiko YOSHIDA
Pushpa KUMARI	Brigitte ZIEGER
Pierre LABAT	





Joana Vasconcelos, *Bond Girl*, 2014, statue en ciment, peinture acrylique, crochet en coton fait à la main, globe en plastique, ampoule électrique, système électrique, 276 x 40 cm, Collection de l'artiste, Lisbonne © Unidade Infinita Projectos

INFORMATIONS PRATIQUES :

Exposition du 16 octobre au 13 novembre 2015 du lundi au samedi : 10h30-20h - le dimanche : 12h-21h

Maison Guerlain - 68, Champs-Élysées - 75008 Paris

Entrée libre

Vernissage sur invitation : Jeudi 15 octobre 2015 à partir de 19h

CONTACTS PRESSE :

Guerlain - Julie Veller : jveller@guerlain.fr - 01 41 27 33 23

Guerlain - Marie-Eve Carle : mcarle@guerlain.fr - 01 41 27 31 85

Isabelle Louis : contact@isabellelouis.com - 01 42 78 18 04 - 06 82 36 21 34